

le départ, mais M. Demers ne crût pas devoir s'arrêter pour une pareille bagatelle, et il dit à ses compagnons de voyage : vous en serez quittes pour me porter sur vos épaules, dans les portages, si vous y consentez, je suis prêt à vous suivre, ainsi en avant ! Quelques heures après ce départ, se trouva un étang glacé, qu'il fallait traverser dans l'eau à la ceinture. Dans ce trajet, l'Iroquois qui le portait sur son dos, fit un faux pas, et le laissa tomber. Un pareil accident aurait dû être fatale au jeune missionnaire, vû l'état affreux de son pied, mais il n'en fut rien, et les jours suivants ses plaies allèrent se cicatrisant à vue d'œil, tellement que ses compagnons criaient au miracle.

Après cinq semaines d'une marche périlleuse et la plus pénible, M. Demers arriva enfin à St. Boniface, chef lieu de la mission, chez Mgr. Provancher. Son arrivée fut un vrai jour de fête pour cet Evêque missionnaire qui se trouvait alors seul chez lui. Après avoir embrassé avec effusion ce jeune prêtre à l'air si candide et si modeste, il lui dit : mon cher ami, la solitude où je vis m'épouvante, je veux la faire cesser, et en conséquence, je veux que vous demeuriez auprès de moi. D'ailleurs, nous avons de la besogne pour deux ici, et nous saurons bien passer utilement notre temps. M. Demers accepta cette offre avec empressement, témoigna à son supérieur toute sa reconnaissance pour la confiance qu'il lui témoignait, et se mit de suite à l'ouvrage. Il se chargea surtout de catéchiser les enfants, ce qu'il exécuta avec un tact admirable. Une année se passa pour lui dans les travaux les plus humbles, et sans qu'il ne lui vint jamais à la pensée de demander une mission plus importante. Mais ce que sa modestie l'empêchait d'ambitionner, la Providence le lui offrit au bout de quatorze mois.